

ce sera son année 2012

“ Les Oui-Oui sont ceux qui créent les déficits ”

Saint-Maur. En campagne pour les élections législatives depuis presque un an, François Jolivet attend juin 2012 de pied ferme.

Le top départ, il se l'était accordé voici un an, après deux réunions dans sa bonne ville de Saint-Maur. Deux bons galops d'essai, en somme, avant de se jeter à l'eau. Dès décembre 2010, François Jolivet était officiellement en campagne lors d'une réunion au Blanc, un vendredi soir qui marqua assurément, aux yeux de tous, l'étendue de sa détermination. Mais depuis, il y a eu du nouveau. Il est désormais candidat à la candidature interne UMP, avec face à lui, l'adjoint au maire de Châteauroux, Jean-Yves Hugon, ancien député, de 2002 à 2007.

“ Des gens dans la rue c'est un constat d'échec ”

Tournée, la page rancunière des régionales. Admis, son refus d'en découdre aux cantonales. François Jolivet a grillé toutes les priorités en 2011, quitte à faire grincer la machine UMP de l'Indre, et ce pour un objectif : être élu député en juin 2012, à 46 ans.

Mais à l'heure de lui demander spontanément ce qui occupe d'abord ses pensées pour 2012, c'est d'abord l'homme qui fend l'armure. « Je pense à ma fa-



Pour la première fois candidat à la candidature UMP aux législatives, dans la première circonscription, François Jolivet incarne un renouveau à droite dans l'Indre.

mille, parce que j'ai une petite famille et quand on se rend compte que les places changent à table, on n'a, qu'une envie : que cette table reste entière en 2012 », confie-t-il.

Puis, il disserte sur sa commune, sur la nécessité de « valoriser la maison médicale à Saint-Maur, la réussite de cette

année 2011 ». Mais l'arrière-pensée politique n'est pas bien loin. Première salve contre Jean-Paul Chanteguet, maire du Blanc et surtout député sortant, candidat suppléant auprès de Michel Sapin aux prochaines législatives. Bref, ses adversaires de 2012. « Je n'ai pas eu besoin de mettre des

gens dans la rue pour m'occuper de leur santé. J'ai anticipé. Quand il y a des gens dans la rue, c'est d'abord un constat d'échec local », affirme François Jolivet.

« Ma troisième pensée pour 2012, c'est un bonheur et une confiance retrouvés des Français et des Berrichons. Je vais poursuivre mes rencontres en 2012, pour les écouter, leur dire des choses, notamment que le courage en politique c'est de savoir dire non parce que les “ Oui-Oui ” sont ceux qui créent des déficits », poursuit-il. Il laisse derrière lui en 2011, déjà, une quinzaine de réunions à labourer le terrain.

Et la présidentielle, en tant qu'élu UMP ? « La plus grande difficulté qu'a rencontrée Nicolas Sarkozy, c'est lui-même et son savoir-être. Il a compris que quand on est un président de la République, on ne cherche pas à être un copain de vacances. Maintenant, il incarne un homme d'État qui a eu le courage de dire non. Et il incarne LE candidat. Rien n'étant parfait par ailleurs, vers qui d'autre pourrions-nous tourner ? Il doit apprendre à écouter tout le monde, du centre à son propre camp », conclut François Jolivet, le regard inexorablement plongé vers son printemps 2012.

Sébastien Acker